

Hideko Takamine

Claude R. Blouin

Numéro 271, mars-avril 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63603ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Blouin, C. R. (2011). Hideko Takamine. *Séquences*, (271), 21-21.

ALDREDGE... YORK

Maria Schneider | 1952-2011

Fille d'une mannequin d'origine roumaine et de Daniel Gélin, qui ne l'a jamais reconnue, elle rencontra la célébrité pour avoir été aux côtés de Marlon Brando dans le sulfureux **Last Tango in Paris**. Elle fut aussi très bien dans **Profession Reporter** d'Antonioni et connut ensuite une carrière en dents de scie. Elle souligna l'absence de rôles intéressants pour les actrices dans la quarantaine.

Tura Satana | 1935-2011

Née Tura Luna Pascual Yamaguchi, actrice américaine d'origine japonaise qui fut l'interprète principale de Russ Meyer dans **Faster, Pussycat! Kill! Kill!**

Georges Staquet | 1932-2010

Né Jules Georges Lehingue, cet acteur français prit le nom de sa mère. Il fut, comme acteur de composition, un de ces innombrables comédiens peu connus qui soutiennent le jeu de confrères ou consœurs plus fortunés par la chance ou le talent. Entre autres, dans **Germinal** (1993).

Ean Wood | 1937-2010

Monteur sonore britannique pour **Edward II** de Derek Jarman et pour **Not Now Darling** dont il écrivit le scénario sous le pseudonyme de James Pillock. Il fut également le créateur d'une anthologie du jazz et l'auteur de nombreux livres.

Peter Yates | 1929-2011

Réalisateur britannique, spécialiste des films policiers denses **Bullitt** et **The Friends of Eddie Coyle**, il fut pourtant mis en nomination aux Oscars comme réalisateur et producteur pour **Breaking Away** et **The Dresser**

Susannah York | 1941-2011

Actrice britannique qui connut la gloire avec **Tom Jones** et prit des risques avec **The Killing of Sister George**. Elle fut mise en nomination pour un Oscar pour **They Shoot Horses, Don't They?** et gagna à Cannes pour **Images**. Elle était aussi écrivaine. 

Luc Chaput

HIDEKO TAKAMINE

La comédienne et essayiste Hideko Takamine est décédée d'un cancer du poumon à Tokyo le 28 décembre 2010. Née dans le Hokkaido le 24 mars 1924, elle a débuté sa carrière, enfant-vedette, en 1929, et est demeurée une icône du cinéma jusqu'à son dernier rôle en 1979. Plus de 170 films sont à son crédit, dont plusieurs ont été détruits ou perdus. Je l'ai vue la première fois dans **La Condition humaine** (3^e partie, 1961) de Kobayashi; elle y incarnait une prostituée rebelle.



Mais c'est vers 1970 qu'elle m'a véritablement impressionné, à l'occasion d'une rétrospective Mikio Naruse, devenu un de mes cinéastes préférés grâce à des films souvent soutenus par la présence de l'actrice. Tout aussi excellente dans le rôle d'une jeune fille naïve et déterminée qui travaille sur les circuits d'autobus que dans celui d'une prostituée digne et désabusée qui gagne en

âge, elle laisse en moi une image inoubliable particulièrement par le rôle tenu dans le film **Nuages flottants** (1955). Une femme aimante jusqu'au total oubli de soi, avec ses temps d'affirmation, choisit de tout miser sur son amant, homme égocentrique (incarné par l'excellent Masayuki Mori), aveugle à la qualité de sa présence : l'acte de maquiller la défunte le rendra conscient de ce qu'il n'a su voir. Le jeu de Takamine constitue bien un des éléments forts, avec le génie du montage du cinéaste, qui font de ce récit un des plus beaux films qu'il m'ait été donné de voir.

À ces rôles souvent inscrits dans la mélancolie des œuvres de Naruse répond, pour ses contemporains, sa prestation comique (et bon enfant) dans le rôle d'une strip-teaseuse de retour dans son pays natal : **Carmen Comes Home** (1951). Dans le premier film en couleurs du cinéma japonais, l'actrice, dans un jeu d'émotions contrastées, avec une énergie constante, incarnait non seulement le respect de Kinoshita pour le caractère des femmes de son pays, mais celui du pays tout entier, désireux de sortir des rigueurs de l'après-guerre.

Indépendante, elle rompit avec l'habitude de rester attachée à un studio et devint *free-lance*. Après son mariage avec Zenzo Matsuyama, scénariste et réalisateur (elle incarna des héroïnes de certains de ses scénarios et joua dans plusieurs de ses films), elle poursuivit, contrairement à l'usage, sa carrière d'actrice.

Mais elle demeure, lorsque j'interroge ma mémoire, d'abord associée à ces vingt œuvres de Naruse qui, vues en rafales il y a quarante ans, imprimèrent en moi cette image d'une comédienne versatile sachant habiter toutes les émotions humaines, témoigner de toutes les conditions sociales, et se laisser traverser par tous les rythmes de la vie. 

Claude R. Blouin